

Maisons patchwork

> Habitat Des petites annonces vantent les mérites de bâtisses pour familles recomposées

> Séparer les clans ou les générations, les schémas varient

Caroline Stevan

«Maison de 9 pièces, environ 210 m² dans quartier très calme, disposée en deux bâtis, idéal pour famille recomposée.» «Un nouvel espace de vie pour un nouveau départ. Les familles recomposées ont besoin d'offrir rapidement un espace vital à chacun de leurs membres.» «Plan de maison pouvant convenir à une famille recomposée. Deux coins nuit ainsi qu'une large surface centrale.»

Quand Mme X tombe amoureuse de M. Y, qu'ils ont déjà des enfants et qu'ils décident de vivre ensemble, la donne n'est pas simple. Le nouveau nid suppose des volumes importants et modulables. En France, des agences immobilières et des constructeurs de villas ciblent cette population dans leurs petites annonces.

«Un groupe domestique équivalait à des temps et des espaces qu'il faut concilier avec ceux des autres»

«Il y a toujours plus de divorces, surtout en Île-de-France. Nous avons donc souvent affaire avec ce public, que nous essayons d'accoler sur certains biens», admet Alexandre Collet, agent immobilier en banlieue parisienne. Dans l'Hexagone, un enfant sur cinq vit dans une famille recomposée. En Suisse, plus de 22 000 divorces ont été prononcés en 2010, un chiffre qui augmente depuis plusieurs années. «La dynamique d'instabilité est importante. Les séparations augmentent et la rapidité de recomposition des couples également. Cela ne constitue pas un marché mais au moins une

population cible, confirme Yankl Fijalkow, auteur de la *Sociologie du logement* (La Découverte). Cela permet sans doute aussi d'écouler des villas trop chères pour une seule famille.» A l'école nationale d'architecture de Paris-Val-de-Seine, où enseigne le sociologue, maîtres d'œuvre et architectes réfléchissent à la question: «Ils travaillent sur les modèles d'habitations des pays du Sud, où prévaut la famille élargie plutôt que nucléaire.»

Concrètement, les schémas sont très variables. Certains logements «séparent» les générations, tandis que d'autres raisonnent par groupes familiaux. Retour à la «maison de 9 pièces» mentionnée plus haut: «Elle est composée de deux pavillons reliés par une passerelle. Le couple, qui veut préserver sa récente intimité, peut s'installer d'un côté, les enfants de l'autre. En outre, les familles recomposées supposent souvent des adolescents, qui ont eux aussi

envie d'être un peu à l'écart», argue l'agent immobilier.

Sibrine Durnez, architecte à Liège, a conçu en Belgique une habitation à deux niveaux très séparés. «Les parents ne souhaitent pas être en souffrance les semaines où ils n'avaient pas les enfants. De leur étage, ils n'ont aucune vision sur les pièces des petits. En outre, toutes les chambres devaient faire exactement la même taille afin qu'il n'y ait pas de jalousie», explique la profession-

nelle, ajoutant que son cabinet cumule surtout les demandes de très petites maisons pour familles monoparentales.

D'autres optent plutôt pour des espaces attribués à chaque clan, avec des parties communes et parfois deux portes d'entrée. La version la plus radicale est une bâtisse parfaitement symétrique, pourvue de salon et cuisine double, que l'on peut séparer ou relier selon les humeurs. «Un groupe domestique équivalait à une tem-

poralité et à des espaces qu'il faut concilier avec ceux des autres, souligne Yankl Fijalkow. Il est important de pouvoir se rencontrer, mais aussi s'éviter.»

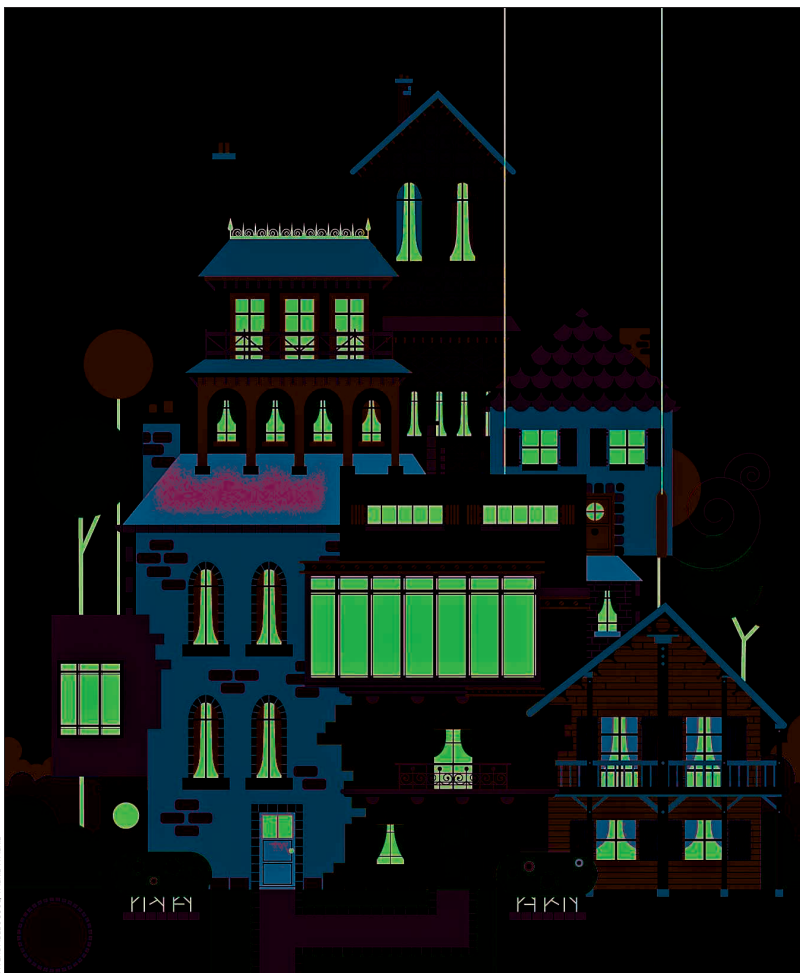
Face à l'apparition d'enfants supplémentaires dans un logement déjà occupé par l'un des membres du couple, les solutions diffèrent également. Les moins fortunés partagent les chambres existantes, par exemple avec des adolescents. Des sortes de murs-étagères ont été inventés pour optimiser les petits espaces. Les autres optent pour un agrandissement de leur demeure. En France, Camif Habitat, par exemple, propose des extensions en bois afin de coller au mieux «aux dimensions d'une nouvelle famille».

En Suisse, les petites annonces restent discrètes sur le sujet. «Nous louons les appartements tels qu'ils existent, après chacun s'organise comme il veut à l'intérieur», note Bernard Nicod, patron de la régie éponyme. Même discours chez Domicin, qui ne voit pas un marché spécifique se développer.

A Cgi Immobilier, en revanche, on planche sur les projets du futur. «La première nécessité est celle de la flexibilité. Pour y répondre, nous proposerons des «logements à mixité intégrée», permettant de suivre l'évolution des besoins sans que la famille ne doive déménager», détaille Charles Spierer, administrateur-délégué. Il s'agit d'appartements standards de 3 à 5 pièces avec une surface plus petite à côté, de type studio. Les deux entités sont indépendantes. Elles bénéficient de leur propre entrée et sont séparées par une double-porte comme dans les hôtels.» Et d'énumérer les usages possibles de la «pièce» supplémentaire: un bureau si l'un des parents travaille à domicile, une chambre pour la jeune fille au pair, un coin pour adolescent-ermitte, un lieu d'accueil pour les enfants d'une famille recomposée ou la grand-mère vieillissante, une location à part.

Jeanne Della Casa, architecte à Lausanne, a travaillé sur le même type de projet avec ses étudiants de l'EPFL: une «chambre déattachable». «L'important est de pouvoir lier et délier les espaces. Les moments que vit une famille – en couple, séparée, recomposée... – ne durent que quelques années. Ils constituent des cycles et sont très brefs comparés à l'histoire d'un bâtiment. Il me semble délicat, dès lors, de baser une habitation sur une seule période de vie», analyse l'architecte. Délicat, ou optimiste.

GÉNÉRALISME/ALAN WALKER



Retouches

La montagne des serviteurs de Dieu



Sylvie Arsever

Grâce à *Temps* – quel journal! –, j'ai appris avec émotion le retour sur leurs terres turques d'origine d'un groupe de familles syriaques installées en Suisse depuis plusieurs dizaines d'années. Les syriaques présentent la double caractéristique d'être pratiquement les seuls sur terre à parler un dialecte araméen, langue autrement disparue, et d'avoir conservé et développé, en milieu musulman depuis plus de dix siècles, des croyances chrétiennes immémorables et originelles, longtemps aussi mal vues de Byzance que de Rome. Les syriaques ont aussi été les premiers à traduire Aristote, Ptolémée et

Plotin, avant de filer leurs manuscrits aux traducteurs arabes, qui les ont tenus au chaud pour les chercheurs européens du XIX^e siècle.

Ils vivent en Syrie, en Iran, en Irak et dans le sud de la Turquie, où ils ont payé très cher les convulsions nationalistes et religieuses qui agitent ces terres depuis l'ébranlement de l'Empire ottoman au XIX^e siècle. Ils ont également essaimé au Kerala. En un mot, ce sont des gens obstinés, habitués à l'adversité et peu disposés à se laisser fondre dans une uniformité globalisée, religieuse ou culturelle. Et pour aller ouvrir des commerces de vin ou des centres culturels chrétiens dans le sud de la Turquie par les temps qui courent, croyez-moi, il en faut.

Les syriaques vivent aussi beaucoup en Europe et aux États-Unis: lorsque fantaisie leur prenait d'émigrer, on les a très peu retenus, si vous voyez ce que je veux dire. Ils sont aussi venus en Suisse allemande. En visite au

superbe monastère de Mor Gabriel, dans le sud-est de la Turquie, j'avais rencontré, à côté d'une petite poignée de moines et d'un disciple américain aux vagues airs d'espion, un syriaque de Saint-Gall. Il m'avait expliqué que sa communauté se battait pour obtenir l'autorisation de construire un lieu de culte en banlieue, comme n'importe quelle association musulmane. Et avec aussi peu de succès.

J'avais songé à vous raconter cette histoire, qui intervenait au moment où on débattait de l'interdiction des minarets. Je trouvais qu'elle jetait un jour intéressant sur ce débat. Elle laissait entrevoir, sous l'étoffe râpée de la lutte pour la défense des valeurs laïco-nationales, le simple rejet de l'autre. Et quel autre: des gens qui parlent la langue de Jésus-Christ, pardieu!

Aujourd'hui, ce monsieur, qui était venu montrer la terre de ses ancêtres à sa petite fille d'une dizaine d'années, fait peut-être

partie de ceux qui s'en sont allés rénover leurs solides maisons de pierre dans le Tur Abdin – la montagne des serviteurs de Dieu. Dans le coin, ils croiseront quelques serviteurs d'Allah du genre plutôt rigide. Mais ils rencontreront sans doute aussi le shahmaran, la reine des serpents au tendre visage humain, qui a accepté d'être mangée pour sauver son aimé. Une fée assez mal vue à La Mecque et à Qom.

Quoi qu'il en soit, je leur souhaite très sincèrement bonne chance. En tout égoïsme: sans la diversité têtue qu'ils incarnent, le monde serait un lieu bien triste. Et puis, soyons réalistes: il y a trop d'étrangers en Suisse, tout UDC vous le dira. Tout départ est donc bon à prendre. Même si ces gens-là me semblent dotés d'une opiniâtreté dont nous aurions bien l'usage. C'est tout le problème des migrations: quel que soit le sens ou le but du voyage, ce sont toujours les meilleurs qui s'en vont.

Quoi de neuf

Livres sorciers

Éléonore Sulser

Byook, ce n'est pas le nom d'un justicier des temps électroniques, mais celui d'une société française

qui développe un nouveau type de livre «augmenté». Disponibles sur tablettes électroniques, les «Byook» offrent une expérience de lecture qui nourrit à la fois l'imaginaire, le regard et l'oreille.

Nous avons testé une nouvelle d'Arthur Conan Doyle qui met en scène Sherlock Holmes: *La Bande mouchetée*. Dans cet iBook, où les pages s'animent, où l'écriture elle-même se met en scène, où les sons fusent suivant les péripéties, un spectre déchire tout à coup le papier. La page s'assombrit, brûle, se froisse. Qu'une femme crie dans le texte et on l'entend crier, tandis qu'en sous-impression d'une page façon parchemin, à travers le

texte lui-même, on voit une silhouette féminine se croquer à l'encre d'horreur. L'univers de Sherlock Holmes est décliné ici avec beaucoup de créa-

tivité et d'humour. Un regret cependant, la nouvelle est relativement courte et l'expérience – qui réveille des plaisirs de gosse – est, par conséquent, elle aussi trop courte. On en voudrait bien plus. On se demande pourtant comment l'exercice très fouillé pourrait accompagner un vrai

gros roman bien volumineux. Mais il fait merveille dans un court texte pour adolescents ou grands enfants comme *La Bande mouchetée*. L'expérience en est à ses débuts; pour l'heure, seuls quelques titres sont disponibles.

www.byook.fr, 3 francs sur App Store

